

# L'ECONOMIE D'ENTREPRISE ET SON ENSEIGNEMENT AU PORTUGAL

Caetano Léglise da Cruz Vidal

L'évolution des disciplines économique-administratives s'est déroulée, au Portugal, selon un cours tout-à-fait semblable à celui qui était suivi dans beaucoup d'autres pays européens.

Abstraction faite des pages d'*Arithmétique commerciale* insérées dans plusieurs livres de mathématiques du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles et de références à des questions d'organisation et de comptabilité que l'on peut trouver dans quelques documents de cette époque <sup>1)</sup>, nous pouvons dire que l'histoire littéraire des disciplines administratives ne commence, au Portugal, que vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs ouvrages publiés à cette époque présentent un caractère spécifiquement technico-commercial, comme:

„Tratado e arte de aritmética para fazer um perfeito caixeiro” (Traité et art de l'arithmétique pour faire un commis parfait), de N. Gaspar.

„Dicionário de Comércio” (Dictionnaire de Commerce), de A. J. Sales.

„Tratado sobre as partidas dobradas” (Traité de la partie double), Anonyme.

Le premier précis de comptabilité imprimé au Portugal fut le „Mercador exacto nos seus livros de contas .....” („Le marchand exact dans ses livres de comptes .....”) de J. B. Bonavie (1758), ouvrage qui n'est, du reste, qu'une adaptation médiocre du livre du français Delaporte.

Le „Tratatus” de Pacioli datait pourtant de 1494!

Ce long retard par rapport à l'Italie, la France et les Pays-Bas, surprend d'autant plus que le Portugal a occupé, pendant tout un siècle, la première place parmi les pays navigateurs et commerçants.

On ne peut croire qu'à l'âge d'or des découvertes, qu'à l'époque de l'Inde et du Brésil, qu'au temps où Lisbonne — premier port du monde — débordait de marins, de négociants et d'aventuriers venus de Venise, de Florence, des Flandres, d'Angleterre, on ne peut croire, disions-nous, qu'en ces temps-là les Portugais aient ignoré les méthodes de la tenue des comptes selon le „modo di Venegia” ou soient restés à l'écart du mouvement qui, de Venise à Anvers et Middelbourg, cherchait à doter les commerçants de „manières et procédés ingénieux” ou de „règles pour la tenue des livres” propres à aider „..... chacun ..... à diriger ses affaires et les mettre en bon ordre”. Tout porte à croire au contraire, que sous D. Manuel — le *Roi fortuné* — plusieurs commerçants portugais aient fait tenir leurs comptes en partie double. Ceci n'est, malheureusement, que simple conjecture car — il faut bien l'avouer — personne n'a encore entrepris chez nous une étude approfondie de cette question.

Nous savons cependant que Jan Ympyn a séjourné au Portugal et nous savons aussi que le chroniqueur célèbre des „Décadas da Asia”, Joao de Barros — qui a été facteur de la *Casa da India* de 1533 à 1567 — connaissait parfaitement les ouvrages de Cardan <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> Cf., entre autres, le „*Regimento da Casa da India*”.

<sup>2)</sup> Barros se proposait d'étudier, dans ses ouvrages, „..... les trois choses distinctes mais corrélatives contenues dans le titre des Rois du Portugal: *Conquête, Navigation, Commerce*”. Au sujet de cette dernière partie on conserve un écrit où il est dit: „..... la partie du *Commerce* ..... nous l'avons réduite et mise en *art* avec des règles universelles et particulières, comme en ont toutes les sciences et arts actifs”. Malheureusement, cette partie n'a jamais été imprimée, et l'original s'en est perdu.

D'autre part, Pedro Nunes, notre grand mathématicien du XVI<sup>e</sup> siècle, se réfère dans son *Algèbre* — d'ailleurs imprimée à Anvers, en 1567 — aux ouvrages de Cardan et de Luca Pacioli. On sait encore que quelques-uns des grands marchands juifs établis à Lisbonne ont emporté leurs livres de commerce dans leur émigration vers les Pays-Bas et, autant que l'on sache, ces livres étaient parfaitement tenus<sup>3)</sup>. C'est là, malheureusement, tout ce que l'on sait sur l'introduction de la partie double au Portugal.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, par contre, les études commerciales ont connu, au Portugal, un essor soudain et tout-à-fait remarquable, qu'elles devaient surtout à l'action énergique du Marquis de Pombal, ministre du roi D. José I<sup>er</sup>.

C'est au Marquis de Pombal que nous devons les premières réglementations légales sur la tenue des livres de commerce, ainsi que la création de la fameuse „Aula de Comércio” (Ecole de Commerce) — la première d'Europe — d'où sont sortis les teneurs de livres et les agents de commerce qui, peu à peu, ont remplacé les employés étrangers que toutes les maisons d'une certaine importance faisaient venir auparavant, à grands frais, de France ou d'Italie.

C'est à ce moment, et surtout vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que virent le jour de nombreux ouvrages qui présentaient presque toujours un caractère spécifiquement pratique. Ces ouvrages sont d'ailleurs assez dissemblables. En effet, les uns n'ont pour sujet que le calcul ou la tenue des livres, ou bien ces deux matières à la fois, tandis que les autres, suivant en cela les vieux traités de „*mercancia*” (négoce), traitent un peu de tout ce qui se rapporte à l'activité commerciale: marchandises, institutions de commerce, technique des affaires, droit commercial, correspondance, etc. De tels ouvrages contiennent en somme toutes ces matières dont la réunion va constituer l'ensemble de connaissances désigné à tort de nos jours encore sous le nom de *science du commerce* ou *science des affaires* (*Handlungswissenschaft*, *Science of Business*, etc.), ensemble qu'un auteur portugais du XIX<sup>e</sup> siècle considérait „..... extrêmement vaste par la multiplicité de connaissances qu'il embrasse”<sup>4)</sup>.

Malgré la publication de ces livres à caractère encyclopédique, on voit déjà se dessiner la tendance à une différentiation, c'est-à-dire à la séparation en plusieurs disciplines de l'ensemble des connaissances ayant trait à l'activité commerciale. Un point est acquis: on a établi la distinction entre l'arithmétique commerciale et la tenue des livres, d'une part, et, d'autre part, le champ vaste et incertain constitué par tous les autres sujets qui présentent un caractère *commercial*. Dans ces ouvrages, „l'art

<sup>3)</sup> A ce propos il convient de signaler un fait du plus grand intérêt pour les études concernant l'introduction et le développement de la partie double au Portugal au XV<sup>e</sup> siècle, fait qui est par ailleurs en rapport étroit avec les relations entre nos deux pays.

Il y aura bientôt une quinzaine d'années, le gouvernement néerlandais a offert au Portugal la collection complète des livres de commerce de deux importantes maisons juives qui, précédemment établies au Portugal, avaient émigré aux Pays-Bas au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Autant que nous sachions, cette documentation, dont il est inutile de souligner la valeur, a été réellement expédiée vers notre pays; malheureusement, malgré toutes les démarches entreprises, nous n'avons pas réussi à retrouver sa trace. La guerre qui commençait à ce moment-là et la grande convulsion qui, peu après, a secoué toute l'Europe, sont sans doute à l'origine de cette perte malencontreuse.

Si d'aventure ces lignes tombaient sous les yeux de personnes intervenues dans cette négociation, nous leur serions fort reconnaissants de nous communiquer tous les renseignements qu'elles pourraient nous transmettre.

<sup>4)</sup> M. L. Veiga, „*Escola Mercantil*”, 1817.

des nombres" et la „tenue des livres" se trouvent en général nettement séparés de la „technique des affaires" et des autres disciplines considérées nécessaires pour la formation d'un parfait commerçant. Pourtant, suivant en cela l'exemple de Venise et de ses „maestri d'abaco et quaderno" du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles, ces diverses matières sont souvent réunies en une même discipline (Science des Comptes ou Comptabilité) avec un même professeur <sup>5)</sup>.

D'autre part, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs auteurs portugais se rendaient compte de la connexion intime qui existe entre les questions technico-comptables et économique-administratives et, à ce propos, nous pouvons citer le fait que, dans une Ecole de Porto, il existait une Chaire intitulée: „Economie Industrielle (comprenant la Comptabilité)".

Cependant, malgré les efforts de quelques précurseurs, nous devons reconnaître qu'avant l'organisation de l'enseignement commercial supérieur, il n'existait pour ainsi dire que deux disciplines au contenu scientifique assez douteux: une „science des comptes" qui se bornait à exposer quelques règles sur la tenue des livres, et une „science du commerce" qui n'était qu'une juxtaposition informe de notions empiriques et fragmentaires concernant la technique des opérations commerciales.

Ce ne fut qu'en 1913, après la création des Instituts Supérieurs de Commerce, à Lisbonne et à Porto, que l'enseignement de la „Comptabilité", de la „Théorie Commerciale", de l'„Organisation" et de la „Gestion", donna lieu à la création de chaires séparées et à l'élévation du niveau des études.

C'est seulement à cette époque que se répandent au Portugal les ouvrages de Courcelle-Seneuil, Cerboni, Besta, Gomberg, Taylor, etc. et que l'on commence à s'intéresser à cette science embryonnaire que Cossa et Gomberg nommaient, respectivement, *Economia Privata* et *Einzelwirtschaftslehre*, science à laquelle Rossi attribuait la mission d'étudier „l'anatomie et la physiologie des organismes économiques" et que Cerboni définissait comme „la science qui a pour objet l'étude des lois qui gouvernent les unités économiques (*aziende*) et dont la finalité pratique est l'établissement des normes selon lesquelles ces unités doivent être organisées et dirigées" <sup>6)</sup>.

On sait qu'aucun de ces auteurs n'est parvenu à donner à la discipline un contenu adapté aux définitions *a priori* qu'ils avaient formulées. Ils ne furent que des précurseurs de ceux qui, plus tard, allaient élever à son niveau actuel la *Betriebswirtschaftslehre* allemande, l'*Economia Aziendale* italienne, la *Bedrijfseconomie* néerlandaise et la *Science of Business Administration* américaine. Leur influence a été toutefois fortement ressentie au Portugal où elle a contribué à répandre la notion d'une parenté étroite entre les études de la gestion, de l'organisation et de la comptabilité des entreprises. Ainsi cette influence a contribué à faire admettre qu'il est logiquement impossible de séparer complètement ces trois ordres de recherches.

La dernière réforme de notre Faculté de Sciences Economiques (Institut Supérieur des Sciences Economiques et Financières) a reconnu l'importance des études micro-économiques et de technique administrative.

<sup>5)</sup> R. Pequito, l'un des organisateurs de l'enseignement commercial supérieur au Portugal, écrivait dans son „Curso de Contabilidade Comercial" (1875): „..... la comptabilité - science des comptes - comprend le calcul et la tenue des livres".

<sup>6)</sup> Cette science, Giuseppe Rossi la désignait par „*Ente economico amministrativo*" et Cerboni l'intitulait simplement „*Ragioneria*".

La création d'une chaire d'Economie d'Entreprise a été l'une des innovations de cette réforme et elle en est l'une des plus heureuses <sup>7)</sup>.

Cette chaire est, depuis son inauguration, occupé par le professeur Docteur Gonçalves da Silva et ce sont les bases de son enseignement que nous allons exposer ci-après.

La bibliographie à laquelle se réfère ce professeur comprend de nombreux ouvrages d'auteurs germaniques, américains, etc. (Schmalenbach, Mellerovicz, Fisher, Pedersen, Dean, Buchanan, Doyle, Branto, Brech, Campion, etc.). Dans ses conceptions, toutefois, l'on ressent surtout l'influence des auteurs modernes italiens (Zappa, Cecherelli, Onida, Amaduzzi, etc.), dont il s'éloigne pourtant en quelques points essentiels.

Selon le Prof. Gonçalves da Silva, une division de la science économique peut être établie d'après deux points de vue différents: celui de l'objet de la connaissance et celui du but de ces connaissances. Dans le premier cas on est conduit à distinguer autant de sciences particulières qu'il y a de types divers d'unités économiques séparément étudiés. Dans le deuxième cas on peut distinguer l'économie pure ou rationnelle, qui a un caractère désintéressé, et l'économie pratique ou appliquée, qui est utilitaire et normative.

	Unités Economiques			
	Privées		Publique	Sociale
	Unités de consommation	Unités de Production	Etat	Economie nationale
Economie pure .....	—	Economie de l'Entreprise	—	—
Economie appliquée .....	—		—	—

L'Economie d'Entreprise — écrit le prof. Gonçalves da Silva — ne pourrait jamais se contenter, comme le faisait la vieille *science de la „mercancia”*, d'être une simple réunion de connaissances mal enchaînées, une juxtaposition de matières dont la „co-essence” est assez douteuse. D'autre part, elle ne pourrait non plus se limiter à l'étude de la structure et de l'histoire économique de l'entreprise.

Dans ces conditions, le rôle des économistes d'entreprise, — de ce „groupe d'économistes spécialisés”, dont parle le professeur Limperg, groupe qui „..... doit être équipé d'une connaissance pratique des exploitations et connaître la technique comptable .....” —, le rôle de ces économistes, disions-nous, consiste à énoncer les lois qui régissent la vie des entreprises, à dégager les uniformités, les simultanités et les relations fonctionnelles qui peuvent exister au sein de l'entreprise. Ils doivent enfin découvrir les interdépendances spatiales et temporelles qui rendent possible et l'élaboration de concepts et toutes ces classifications, généralisations et prévisions qui constituent une des caractéristiques essentielles de la connaissance scientifique. Les recherches historico-descriptives et normativo-positives — rappelons-le — sont d'autant plus fécondes que sont plus parfaits les outils conceptuels que, seule, la théorie peut mettre à notre disposition.

<sup>7)</sup> Cf. Décret No. 37.584, du 17 Octobre 1949.

Auparavant, il n'existait qu'un Cours Semestriel d'„Organisation et Administration des Entreprises”.

L'observation de la vie concrète des entreprises permet la construction et la mise au point de théories, mais la connaissance de ces théories rend à son tour plus aisée et plus féconde l'étude de la réalité dans tous ses détails.

Les progrès récents de la micro-économie s'expliquent précisément par la combinaison de ces deux ordres de recherches.

Au centre de l'Économie d'Entreprise nous trouvons *l'entreprise*. Ceci constitue déjà un avantage méthodologique, et suffirait peut-être à la distinguer des autres branches de la science économique. En effet, dans cette discipline, l'entreprise constitue le point de référence, le pôle autour duquel se disposent et se développent toutes les connaissances. Son trait distinctif, son caractère essentiel, „..... son idée de base réside dans le fait qu'elle envisage les entreprises comme des organismes dont l'activité peut faire l'objet de recherches systématiques" (causales, téléologiques et historiques). On peut ainsi la définir comme la science qui traite de la structure et du fonctionnement des unités de production. Elle est, comme le dirait un organiciste, la science de la morphologie, de la physiologie, de l'oecologie et de la pathologie des entreprises.

Branche de la science économique, l'Économie d'Entreprise appartient au groupe des sciences sociales et, comme toutes celles-ci, elle est de nature complexe et présente, par ailleurs, un caractère qui participe beaucoup plus du concret que de l'abstrait. Née au cours de notre siècle, son existence en tant que discipline indépendante est encore courte. De là un retard doctrinal révélé par l'élaboration insuffisante des observations recueillies, la systématisation imparfaite des notions qu'elle englobe et les incertitudes d'orientation que reflètent les ouvrages qui lui sont consacrés.

Les connaissances que renferme l'Économie d'Entreprise ne constituent pas encore un tout solidaire et bien enchaîné; elles n'ont pas atteint cette maturité qui est essentielle pour un passage du champ des concrétisations à celui des abstractions. Nous sommes donc, dans cette branche, assez loin encore de la parfaite systématisation de concepts qui est un caractère propre aux sciences parvenues à leur pleine maturité. Il s'agit, en somme, d'une discipline qui, cherchant à se constituer en théorie scientifique, ne fait que sortir de sa phase embryonnaire et qui, de ce fait, se contente souvent de décrire au lieu d'expliquer.

C'est la réunion des recherches sur la constitution et la vie des entreprises qui compose le domaine de l'Économie d'Entreprise.

Étudiant les entreprises, cette discipline cherche à diriger, d'un point de vue économique, l'élaboration et la réalisation de leurs plans respectifs. Elle se préoccupe de la classification et de la définition des diverses sortes d'entreprises; elle cherche à distinguer et à décrire les éléments de l'entreprise; elle étudie la combinaison de ses facteurs humains et matériels, l'exercice et la coordination des fonctions, l'obtention et l'emploi des capitaux, la formation des coûts et des produits, la politique de production et de prix, la distribution des profits, etc. Elle étudie donc systématiquement le développement du processus administratif des unités de production et elle observe les phénomènes caractéristiques de l'organisation et de la gestion, elle dégage leurs relations et leurs interdépendances, leurs causes et leurs effets: tout cela dans le but de parvenir à la connaissance des régularités existantes et de découvrir les voies qui conduisent à la rentabilité à la stabilité et à l'économicité maxima.

Dans *l'entreprise* — objet de la discipline — le prof. Gonçalves da

Silva admet la distinction entre: d'une part, les phénomènes qui ont lieu à l'intérieur de l'unité considérée et qui correspondent au cycle des problèmes internes; d'autre part, les phénomènes qui appartiennent au cycle des problèmes externes, c'est-à-dire ceux qui se rapportent aux relations de l'unité avec l'extérieur. Dans le premier cas, il y a lieu de considérer des *valeurs calculatives* qui sont pour ainsi dire des „prix internes” (*basic costs*), tandis que dans le second cas — qui correspond à l'aspect financier — ce sont les prix du marché qui constituent les données de travail. La prise en considération des valeurs calculatives permet de réaliser la séparation de la comptabilité interne (comptabilité d'exploitation) qui en est l'utilisatrice, et de la comptabilité externe (comptabilité financière), qui use de valeurs monétaires objectives.

Si nous nous reportons à la finalité des connaissances qui l'intègrent, nous pouvons distinguer dans notre discipline une partie *pure* et une partie *appliquée*. Dans son rôle de science pure l'Economie d'Entreprise vise à la connaissance désintéressée, elle cherche à connaître pour connaître, s'identifiant à l'*histoire* quand elle élabore des connaissances ou des jugements concrets d'existence, et à la *théorie* quand elle formule des concepts abstraits et généraux. Considérée comme science appliquée, elle a un caractère utilitaire et normatif: son but n'est plus alors la connaissance pour elle-même mais l'action. Dans ce dessein, elle cherche à éliminer toutes les causes de stagnation et d'insuccès et à substituer à l'empirisme des pratiques rationnelles et scientifiques. Son objectif direct est donc la rationalisation de l'activité économique de l'entreprise.

Nous dirons donc que, si, d'un côté, notre discipline cherche à atteindre l'explication des faits de l'entreprise, elle doit, d'un autre côté, formuler les principes fondamentaux de la gestion des entreprises et les règles de l'art de bien les administrer.

L'Economie d'Entreprise observe le comportement économique de l'entreprise par rapport aux buts dominants dans la réalité économique-sociale, buts qui sont révélés par l'expérience et qui doivent être considérés dans l'ambiance historique où se situent les observations. A la recherche des relations de cause à effet elle ajoute l'étude de l'ajustement des moyens à la fin poursuivie et celui des principes connexes de convenance économique, et tout ceci — soit dit en passant — sans jamais faire abstraction des faits économiques, juridiques, politiques et sociaux dont l'influence sur la solution des problèmes doit être reconnue.

Cette discipline considère donc l'entreprise comme une entité complexe qui, continuellement, doit s'adapter et se réadapter, au fur et à mesure que surgissent des conditions nouvelles comme en regard des conditions futures présumées<sup>8)</sup>.

Tout fait économique peut être envisagé comme un échange où l'on recherche la plus grande satisfaction au plus bas coût. Que la théorie des coûts constitue le noyau de notre discipline, voilà un fait qui ne pourra surprendre, car la connaissance des coûts est, sans conteste, d'une importance primordiale pour la conduite économique d'une entreprise.

Etant donné, cependant, que les entreprises ne vivent pas isolées et sont, au contraire, dépendantes des besoins des autres unités qui composent l'ensemble du système économique total, il nous faudra ajouter à l'étude des questions purement internes de l'entreprise, celle de ses rapports avec les autres unités de production et de consommation. (*Verkehrslehre*).

<sup>8)</sup> Cf. Pietro Onida.

D'autre part, la discipline ne peut se désintéresser de l'influence qu'exercent sur la vie des unités les conditions du marché, les particularités du milieu économique et la nature même du système dans lequel chaque entreprise est placée.

On a nié — il est vrai — l'autonomie de cette nouvelle branche de la science économique, et quelques auteurs n'arrivent pas à distinguer ce qui fait la séparation des problèmes de l'Economie Politique et de ceux de l'Economie d'Entreprise.

Nous pourrions rappeler les objections de Walter Eucken. Pour cet auteur les problèmes de l'Economie d'Entreprise et ceux de l'Economie Politique sont les mêmes et rien ne pourrait justifier une conception selon laquelle la première devrait se limiter à des données individuelles que la seconde devrait ignorer. „Une Théorie Economique de l'Entreprise qui ne s'élève pas au-dessus de l'entreprise isolée — écrit Eucken — ne réussira jamais à saisir le sens de la structure et de l'activité de l'entreprise isolée ..... D'autre part, les économistes qui croient pouvoir se consacrer à l'étude de l'ordre économique total ou des procédés économiques globaux sans se préoccuper des *sujets* de cet ordre économique (entreprises et unités de consommation) ne réussissent qu'à s'éloigner du réel.”

Les objections d'Eucken, quoique valables à un certain point de vue, ne peuvent rien contre une séparation de fait des deux disciplines, séparation que les conditions actuelles imposent et dont la fécondité est tous les jours confirmée par les faits.

Pour acquérir le recul nécessaire à une vision générale, Eucken a dû élever d'autant son point de vue: du fait même de cet éloignement, son optique ne lui permet peut-être plus de distinguer certaines différences essentielles entre les deux champs d'études. L'étude de l'entreprise par l'Economie Politique, en effet, a un caractère entièrement différent de cette même étude quand elle est menée par l'Economie d'Entreprise.

Quand on étudie les aspects économiques des opérations de l'entreprise, il importe, certes, de ne pas oublier que le système économique constitue un tout et que les recherches économiques trop spécialisées peuvent dégénérer en simple technique. Toutefois — rappelons-le — si, dans la division de la science économique, nous pouvons nous subordonner aux buts de la connaissance, il est également vrai que l'objet de ces mêmes connaissances — la matière à étudier — peut aussi être pris comme point de départ.

Les frontières qui séparent l'Economie d'Entreprise des autres branches de la science économique ne se prêtent peut-être pas à une démarcation parfaite, mais cela ne doit pas empêcher une séparation que réclame depuis longtemps le développement de l'économique.

Nul ne songera à contester — du moins en ce qui concerne l'Economie Appliquée — la nécessité d'une division des travaux de recherche et d'enseignement<sup>9)</sup>.

Étymologiquement, les expressions „économie politique” et „économie de l'entreprise” désignent respectivement le „gouvernement du patrimoine de la cité” et le „gouvernement du patrimoine de l'entreprise”: étymologiquement encore, l'économie politique comme l'économie de l'entreprise traitent des richesses, mais, tandis que cette dernière étudie la richesse d'un point de vue individuel, la première l'étudie par rapport à la société tout entière. Le ploutocosme social n'est, en effet, que la somme des ploutocosmes individuels.

<sup>9)</sup> Cf. Lionel Robbins.

Etant donné que ce critère n'est pas unanimement accepté, on peut ajouter qu'à l'inverse de l'Economie Politique, l'Economie d'Entreprise n'analyse pas les facteurs qui déterminent la composition, le volume et la distribution de la production globale; elle ne se préoccupe pas de l'emploi et du revenu sur le plan national, mais seulement de l'emploi et du revenu dans le cadre de l'entreprise.

A leur tour, les traités d'Economie Politique ne s'attardent jamais sur l'étude des phénomènes internes des unités, et, dans l'analyse micro économique, ils ne recherchent que des éléments pour des constructions plus générales. D'autre part, ils ne construisent pas la théorie de la production avec des matériaux recueillis dans les entreprises concrètes et vivantes.

L'Economie Politique a fait l'objet de nombreuses et de bien diverses définitions: science de la richesse, science de la valeur, science des échanges, science des prix, du bien être matériel, de l'équilibre économique, de la conjoncture économique, des rapports entre la fin et les moyens, etc. Toutefois, au cours de son évolution, déjà longue, il n'a jamais été contesté qu'elle envisage les phénomènes économiques du point de vue de la convenance collective. Dans ces conditions, ce qui, nous permet surtout de distinguer les deux disciplines, c'est le fait que l'Economie Politique ne traite pas directement et d'une façon approfondie de l'organisation et de la gestion des entreprises privées ou publiques, car elle ne considère pas les phénomènes de l'entreprise du point de vue individuel: elle les envisage d'un point de vue national ou général.

Voici — brièvement esquissées — les grandes lignes de l'évolution de notre jeune discipline au Portugal et quelques traits saillants de son enseignement tel qu'il est donné actuellement à l'Institut Supérieur des Sciences Economiques et Financières, de l'Université Technique de Lisbonne.

Nous espérons que cette brève étude pourra intéresser les économistes néerlandais et nous serions heureux si elle pouvait apporter une contribution — si faible fût-elle — à une meilleure connaissance mutuelle et si elle pouvait encore constituer un point de départ — si lointain fût-il — pour un échange de vues qui ne pourrait que servir le progrès de notre discipline.

## A N N E X E

### CHAIRES PROFESSÉES À L'INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

#### *Cours Annuels*

1. Mathématiques générales
2. Analyse Mathématique
3. Statistique
4. Mathématiques Financières et Actuarielles I
5. Mathématiques Financières et Actuarielles II
6. Géographie Economique Portugaise
7. Economie et Administration Coloniales
8. Economie I
9. Economie II

10. Economie III
11. Politique Economique Internationale
12. Economie et Législation Industrielles
13. Economie des Transports
14. Histoire des Faits et des Doctrines Economiques
15. Notions fondamentales de Droit et Etude Descriptive des Institutions de Droit Civil
16. Droit Civil (partie générale et obligations)
17. Droit Commercial et Maritime
18. Droit Constitutionnel et Administratif
19. Finances I (notions fondamentales)
20. Finances II (comptabilité publique)
21. Finances III (droit fiscal; contributions et impôts)
22. Théorie de la Comptabilité
23. Comptabilité Appliquée
24. Bilans et Expertises Comptables
25. Spéculation Commerciale; Organisation Bancaire
26. Economie de l'Entreprise

*Cours Semestriels*

Econométrie  
 Droit International Public  
 Histoire Diplomatique  
 Droit International Privé  
 Droit Corporatif  
 Technique des Tarifs Douaniers

*Cours Pratiques Annuels*

Pratique de Technique Commerciale I  
 Pratique de Technique Commerciale II